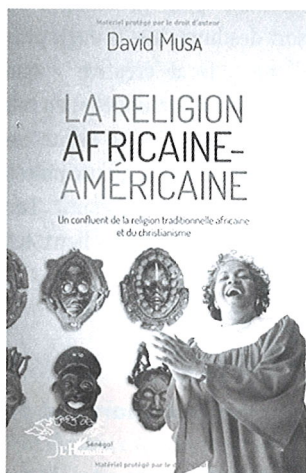


David Musa, *La religion africaine-américaine : Un confluent de la religion traditionnelle africaine et du christianisme*, 228 pages, 24,50 €.



Les passeurs des religions chrétiennes aux Noirs ne limitent pas leur action au seul continent africain. Conséquence du commerce triangulaire atlantique des esclaves, ils sont depuis plusieurs siècles déjà aux Amériques. David Musa, théologien et séminariste, enseignant des religions dans le Wisconsin, travaille sur « la christianisation des

esclaves africains ». Il s'attache plus précisément aux interactions mutuelles entre ce qu'il désigne de façon synthétique comme la « Religion Traditionnelle Africaine » (RTA) et le christianisme sous les diverses formes qu'il a prises au cours de la période qui va des années 1600 à l'émancipation.

Cette RTA imprègne toutes les cultures d'Afrique noire. La diversité de ces cultures et la dimension du continent n'empêchent pas de fortes ressemblances dans la conception païenne du monde. S'il existe un dieu suprême, celui-ci reste lointain, peu préoccupé du sort des humains. Il s'agit plus d'une « force créative » que d'un dieu « personnel », en fait d'« esprits ». Il n'y a aucun espace, aucun objet qui ne puisse être habité par un esprit. Les arbres, les fleuves, les lieux, les

personnes elles-mêmes... Dans l'infinie variété des cérémonies et des légendes, la nature, les animaux, les végétaux, le cycle des saisons sont à l'honneur. Les rites ont une importance majeure, qui donnent ordre et sens au monde, transmettent un savoir religieux, assurent une intégrité morale : rites d'adoration associés à des sacrifices, rites de passage, rites d'initiation à des sociétés secrètes... Et bien sûr la danse et la musique sont au cœur de toutes les cérémonies.

Autant l'histoire de l'esclavage est documentée, autant celle des religions africaines est négligée. Musa rappelle le rôle précurseur de l'historien et militant noir des droits civiques William Du Bois, avec en particulier son rapport *Negro Church* (L'Église noire) publié en 1903. Autre grande

étape : la parution, en 1967, du monumental ouvrage collectif *Dictionary of Afro-American Christianity*. Et surtout le livre fondateur de John Mbiti, *Religions africaines et philosophie*, publié en 1969. Kenyan converti à l'anglicanisme, John Mbiti s'établit aux USA en tant qu'universitaire. Il est le premier à contester vraiment l'affirmation un temps chrétienne selon laquelle les idées religieuses traditionnelles africaines étaient « démoniaques et anti-chrétiennes » ; son point de vue reste celui d'un missionnaire chrétien mais son regard et donc sa stratégie changent.

Musa s'inspire beaucoup de cet auteur. Il consacre tout un chapitre à cerner la zone d'où la plupart des Noirs étaient arrachés pour être déportés outre-Atlantique :

Quelques remarques de l'auteur de ces trois recensions

Aujourd'hui la situation reste aussi « ambiguë » que l'Afrique elle-même, pour reprendre le titre d'un ouvrage célèbre de Georges Balandier¹. La christianisation comme l'islamisation sont des réalités. Les porteurs des cultures traditionnelles ne sont pas armés pour résister aux prosélytismes, majoritairement protestant et musulman, riches en hommes, en finances et en moyens de propagande. Pourtant la Religion Traditionnelle Africaine (RTA) reste vivante, de façon autonome, avec de grands récits et des pratiques enracinées. Il existe un revivalisme de longue date en Afrique même, mais aussi au Brésil et aux Antilles, jusqu'au cœur des cités les plus modernes. Et la RTA reste tout aussi vivante à l'intérieur même des religions monothéistes. À l'appui de cette résistance, des livres, comme ceux de Maurice M'Bra Kouadio ou de David Musa, des films, comme le célébrisime *Ceddo* d'Ousmane Sembène... et aussi une action sourde, non violente, au travers du maintien d'us et de coutumes traditionnels (même si ceux-ci ne sont évidemment pas au-dessus de toute critique !). Il faut encore ajouter une évolution

² Georges Balandier, *L'Afrique ambiguë*, Éd. Plon, collection Terre humaine 1957, Réédition Pocket 2008.

la côte du Niger. Quelques musulmans (reconnaissables à leurs amulettes), voire quelques chrétiens y étaient présents. Mais, de très loin, c'étaient les pratiques et les croyances relevant de la RTA qui y étaient dominantes. Les esclavagistes ont fait de grands efforts pour les éradiquer. La christianisation était parfois même présentée comme justifiant l'esclavage, la conversion étant censée sauver l'âme de la perdition, et l'esclavage le corps de la déchéance grâce à la relative sécurité de destin assurée par l'esclavage par rapport aux aléas de la vie en Afrique ! Il aura fallu en fait deux siècles pour dépasser le discours fondé sur une soi-disant préoccupation humanitaire associée à la conviction bien ancrée de l'infériorité des Noirs, et pour que les esclaves deviennent

formellement chrétiens malgré l'inquiétude manifestée par leurs propriétaires sur les conséquences d'un baptême quant à leur valeur marchande. Les missionnaires avaient pourtant trouvé la parade en se référant à un verset de l'Épître aux Corinthiens (VII, 24) : « Frères, chacun doit rester devant Dieu dans la situation où il a été appelé ».

N'oublions pas pour autant que des chrétiens ont joué un rôle décisif dans la lutte contre la traite puis contre l'esclavage : depuis des Quakers, certes peu nombreux, jusqu'aux Anglicans, arrivés dans ce combat bons derniers. ☉

CHARLES CONTE